

Extrait de “Les langages de la mort”

mes pères sanglants

silences
vers vous je me retourne
espaces tombés
vous habitez les temps
inodores et futiles
de ma jeunesse en allée

une présence extrême
pourtant vous convoitait
silhouette amaigrie
déchue de lourde peine
que la vie démente
rongeait en ses humeurs

silences
vous laissez dans le deuil
des contours multiples
des maigreurs et des forces
indifféremment
ces silences-là
ont des rigueurs photographiques
ils disent mieux que tout
les fêtes irrégulières

j'eus des pères mouvants
touchés et courbatus
je tire d'eux mes souffrances repues
ils me laissèrent le suc poissant
des heures graves
maladives et cruelles
qui brûlent la tête

et ce désir tenant de vous avoir connu
pères
hors de l'espace vide
de l'être puéril
et contenir vos peurs et vos délires
ils me vinrent trop tard
car de vous je les tiens
le douloureux recul
m'installe devant vous
silences habillé d'ombres
et de teneur hostile
mêlés de joies honnêtes
et de tempêtes brutes
je vous aime silences paternels broyés
vous m'invitez ainsi
à reprendre vos charmes
je suis en vous fugitifs instants
que la mort oblige
à demeurer en moi
constants comme collés
au nom que je porte
retours ténus
je vous habite et vous suis
et je monte ainsi les pentes étatiques
de mes pères sanglants
qui souffrirent sans me voir
oui ce désir tenant de casser vos douleurs
et vous meurtrir le coeur
de mon amour filial
mes paroles vous reviennent
silences complotés
je vous entends encore
rudes
et loyaux
pères infernaux de la plus tendre enfance
caressés au couchant
par les troublantes vignes
vous descendiez aux songes
imbibés de colères

je vous aime silences paternels broyés
pères honnêtes et rigides
vous portiez le vice
comme on porte une peine
sans cesse résurgente
sous la maniaque presse

ce désir tenant de vous avoir soutenu
de boire à votre lie
vos légitimes guerres
de vous aimer enfin
de l'amitié tenace
des vieux hommes fourbus

mais que ces silences sont lourds
et me répugnent mes vieillissements hagards
sans vous présences autoritaires

et ce désir tenant
que vous m'avez connu

Christian Michaud